

**Renée HOUDE**

Ph D, professeure retraitée,  
Département des communications sociale et publique, UQAM.

(1983)

# “Le réseau familial.”

**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES  
CHICOUTIMI, QUÉBEC**

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.  
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi  
Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)  
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>  
à partir du texte de :

Renée HOUDE

**"Le réseau familial."**

in Revue *Critère*, printemps 1982, numéro 33, numéro sur la  
Famille d'aujourd'hui, p.75-95

L'auteure nous a accordé, le 25 juin 2021, l'autorisation de diffuser en libre  
accès à tous ce texte dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Renée Houde: [houde.renee@uqam.ca](mailto:houde.renee@uqam.ca)

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008  
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 18 juillet 2021 à Chicoutimi, Québec.



Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,  
Département des communications sociale et publique, UQAM.

## "Le réseau familial."



in Revue *Critère*, printemps 1982, numéro 33, numéro sur la  
Famille d'aujourd'hui, p.75-95

**Note pour la version numérique :** La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

## Table des matières

[Introduction](#) [75]

[Notre hypothèse](#) [77]

[Les parents ne sont pas des Pygmalion](#) [78]

[L'approche écologique](#) [79]

[La perspective systémique](#) [82]

*L'homéostasie familiale et les règles* [83]

*Le rôle et le « mythe familial »* [86]

*Ce qu'il faudra découvrir... encore et encore* [91]

[Pour fermer la boucle](#) [92]

[Bibliographie](#) [93]

[75]

**Renée HOUDE \***

Ph D, professeure retraitée,  
Département des communications sociale et publique, UQAM.

**“Le réseau familial.”**

in Revue *Critère*, printemps 1982, numéro 33, numéro sur la  
Famille d'aujourd'hui, p.75-95

GALEY : — Je suppose que dans *Quoi l'éternité ?* vous allez  
raconter votre enfance. Tout vient de là.

YOURCENAR : — Je crois que tout vient de beaucoup plus loin.

J'appartiens à la pâte humaine plutôt qu'à une ou plusieurs  
familles. Il est presque impossible, dans ce monde en perpétuel état  
de flux, de distinguer ce qui vient des ancêtres, ce qui vient de  
l'éducation, de ce qu'on a cueilli dans l'air du temps, ou de ce qui  
vient d'autres voies plus inexplorées.

M. YOURCENAR,

*Les yeux ouverts*, p. 204.

## **Introduction**

[Retour à la table des matières](#)

On est d'une famille comme on est d'un pays. On aura peut-être lu  
spontanément, grâce au travail de décryptage polyphonique de l'esprit :  
on naît d'une famille comme on naît d'un pays. Les deux calligraphies  
parlent d'appartenance. Dans un cas (le second), la matrice est  
originaire et parle de provenance ; dans l'autre, elle est structurale et  
parle de situation.

---

\* Consultante en relations humaines ; Département des communications,  
UQAM ; membre du Laboratoire de recherche en Ecologie humaine et sociale,  
UQAM.



Disons de proche en proche (le plus proche n'est-il pas aussi le plus lointain), de quelles préoccupations provient ce texte.

La famille est un lieu stratégique. Aux confins du privé et du public. On peut, en partant d'elle, effectuer une trouée qui débouche sur le social et/ou le socio-politique ou qui aboutit au contraire sur le psychologique.

[76]

Suivons quelque peu ce premier mouvement (qui va de la famille au politique) pour mieux nous inscrire dans le second. Et pour mieux inscrire notre sujet, la famille comme réseau.

C'était déjà le mouvement de la pensée d'Aristote lorsque, dans *l'Éthique à Eudème*,<sup>1</sup> il décrit la famille comme un centre d'association, un lieu de vie et de partage qui justifie l'existence de la *philia politikè* (Le. amitié politique); c'est parce que les êtres humains sont interdépendants, parce qu'ils ont besoin les uns des autres que la famille tout comme la *polis* (le. la cité) existent. L'origine de l'amitié politique est d'abord le besoin, ce besoin créant la réciprocité. Toute la société a son fondement dans le fait que l'homme n'est pas un solitaire, mais un animal politique, fait pour l'association, le partage, la mise en commun, et un animal de maison (domestique). Les rapports domestiques sont décrits par Aristote sur fond d'analogie avec les rapports de l'Etat : il compare la qualité de la relation entre un père et ses enfants à celle d'un monarque avec ses sujets, celle de l'époux avec son épouse à celle des aristocrates avec ceux qu'ils gouvernent, enfin la relation qui existe entre frères à celle qui existe entre démocrates. Une forme déviée correspond à chaque prototype : le père peut devenir tyran à l'égard de ses enfants (la tyrannie menace la monarchie), l'époux peut se comporter à l'égard de son épouse comme les oligarques à l'égard de ceux qu'ils gouvernent (l'oligarchie menace l'aristocratie), enfin les frères entre eux peuvent développer une attitude démagogique (la démagogie menace la démocratie). Voilà une bien ancienne analyse du réseau familial vu comme un sous-système du grand système qu'est la *polis* (cité). La typologie des relations qu'il esquisse témoigne à quel point il s'inspire du politique et nous permet de saisir comment une théorie donnée prend tout son sens dans une société donnée.

---

<sup>1</sup> HOUDE, Renée, La *philia* dans l'Éthique à Eudème, pp. 224-226.

De proche en proche, disions-nous ? ... Cette réflexion s'inscrit dans le second mouvement (qui va de la famille au psychologique) et relève, en dernière instance, d'un point de vue psycho-sociologique sur la famille.

[77]

## Notre hypothèse

[Retour à la table des matières](#)

En arrière-fond, le contexte qui nous inspire est celui-ci : la famille est un atelier où se fabriquent les personnes. La psychanalyse a beaucoup insisté sur l'influence de la mère sur l'enfant et, d'une manière plus large, la psychologie contemporaine a mis à jour l'importance de la relation parentale dans le développement de l'enfant ; un des effets de l'insistance mise sur la qualité de la relation parents-enfants a été d'accroître le sentiment de responsabilité des parents, jusqu'à engendrer — à l'occasion — un sentiment de culpabilité.<sup>2</sup>

Relativiser le poids de la responsabilité parentale dans l'éducation de l'enfant, éviter le réductionnisme psychologique, tels sont les buts de ce texte.

Notre hypothèse est la suivante. Une fois affirmée toute la complexité du réseau familial, il ne sera plus possible — au plan théorique — de tomber dans le réductionnisme psychologique (pas plus que sociologique d'ailleurs), et — au plan existentiel — le sentiment de culpabilité ressenti par plusieurs parents risque de se trouver allégé du seul fait qu'ils comprendront qu'ils ne portent pas tout sur leurs épaules.

Il nous semble, en effet, que de jauger la réelle pesanteur tant des considérations d'ordre psychique (intra ou interpersonnelles) que des

---

<sup>2</sup> Nous parlons de culpabilité psychologique et non de culpabilité ontologique. La culpabilité ontologique renvoie à une expérience de non-coïncidence de l'homme avec lui-même inhérente à la condition humaine, (cf. Paul RICOEUR, *Finitude et culpabilité*, p. 21) tandis que la culpabilité au sens psychologique est un sentiment où l'angoisse est liée à l'ambivalence entre « le maintien d'une bonne représentation de l'objet en même temps que sa destruction », (cf. WINNICOTT, *Processus de maturation chez l'enfant*, p. 31).

considérations situationnelles (culturelles, sociales, économiques, politiques) peut nous faire comprendre « la texture de l'expérience réellement vécue de la famille, le rapport (...) entre cette expérience et la structure dramatique, *Le*. le produit social de l'entremêlement de multiples vies couvrant de multiples générations ». <sup>3</sup>

Le réseau familial n'évolue pas à vide. Au contraire ! Deux points de vue, apportés successivement par l'approche [78] écologique (Bronfenbrenner) et l'approche systémique (école de Palo Alto) nous permettront de comprendre les interrelations familiales en les situant dans un contexte. Dans un premier temps, comme si notre œil suivait les cercles concentriques d'une roche jetée dans l'eau, nous considérerons la famille comme microsystème ; dans un second temps, plus important, nous verrons comment le fait de considérer la famille comme un système ouvre sur une nouvelle conception de l'interaction humaine. Pour chaque temps, nous dégagerons ce que cela signifie pour notre propos.

Ces deux points s'inscrivent nettement dans un mouvement où l'on veut saisir les interrelations familiales dans leur relation avec le milieu. Comme l'a dit Edgar Morin : « On commence à comprendre qu'il est nécessaire de concevoir les objets et les êtres dans leur relation indissoluble avec leur environnement. » <sup>4</sup>

Est-il nécessaire de souligner, en commençant, qu'une telle réflexion, loin d'invalider l'importance de la qualité relationnelle (et donc du psychologique), veut simplement la relativiser et la rétablir dans une perspective d'ensemble où elle trouvera son poids et sa mesure, sa portée et ses limites, ceci pouvant donner plus de prégnance à nos interventions et nos actions ? Le possible n'a-t-il pas une saveur qui défie l'utopie ?

---

<sup>3</sup> LAING, R.D., Politique de la famille, p. 83.

<sup>4</sup> MORIN, E., Pour sortir du vingtième siècle, p. 77.

## Les parents ne sont pas des Pygmalion

[Retour à la table des matières](#)

Dans un article intitulé « The myth of vulnerable child », constatant que la diffusion des connaissances psychologiques a suscité l'anxiété des parents, Arlene Skolnick montre que le pouvoir des parents est un pouvoir limité. Influencer son enfant n'est pas le contrôler. Il importe donc de ne pas perdre de vue que les relations parents-enfants se produisent dans une complexité environnementale où le socio-politique-culturel est incarné dans une vie quotidienne concrète. N'y a-t-il pas lieu de souligner que, dans des études rétrospectives plutôt que longitudinales, les recherches ont souvent pris comme sujet d'analyse des adultes « troublés » en vue d'étudier leur enfance ? Par ailleurs, comment expliquer que plusieurs enfants [79] qui ont connu une expérience de désordre familial ont grandi et sont devenus des adultes « adéquats » ? Elle invoque différents facteurs comme 1) l'habileté à intégrer la souffrance : « nous avons souffert, disent des adultes, mais nous n'avons pas permis que cela nous détruise » ; 2) la possibilité de palliatifs : d'autres personnes de l'environnement se sont substituées aux parents ; 3) une conception de l'estime de soi et du sens de sa compétence personnelle comme dépendant non du fait que l'enfant a fait l'expérience d'événements « bons » ou « mauvais », mais comme tributaire d'un sentiment d'avoir du pouvoir sur ce qui lui arrive. C'est dire qu'il n'y a pas de lien nécessaire entre enfance difficile et vie d'adulte difficile, ni le contraire !

Autrement dit, les parents ne sont pas des « Pygmalion » : ils ne peuvent sculpter leur(s) enfant(s) à leur guise ! En effet, la réaction de l'enfant lui appartient ; nous n'avons aucune garantie que le comportement parental sera saisi de cette manière, ou de cette autre : devant sa mère qui l'empêche de frapper sa sœur, qu'est-ce que comprend et vit un petit garçon de cinq ans ? La réponse est loin d'être univoque ! De plus, les qualités spécifiques des parents ne se commandent pas (ex., la chaleur). Enfin, le comportement des parents est basé pas tant sur des croyances et des principes que sur un ensemble de considérations en apparence non pertinentes, comme les pressions du travail, la lourdeur du travail de maison, la possibilité d'avoir d'autres adultes pour aider dans les tâches domestiques et le soin des enfants, le

« design » des maisons et des quartiers, la structure sociale de la communauté.

Bien qu'elle ne soit pas une application stricte de l'approche écologique, cette analyse restreint l'étendue du pouvoir parental en réinsérant diverses variables de l'environnement, ce que fera de manière systématique l'approche écologique.

## L'approche écologique

[Retour à la table des matières](#)

Lorsqu'elle distingue le macrosystème et l'exosystème, du mésosystème et du microsystème, la perspective écologique insiste sur l'emboîtement des divers niveaux d'analyses (et par ricochet de « réalités ») pour arriver à une compréhension plus nuancée, plus exhaustive, plus complexe et plus dynamique aussi de la famille ; ceci nous permettra [80] de circonscrire la relation parents-enfants en tenant compte et des compétences parentales et des compétences environnementales.<sup>5</sup>

1. Que faut-il entendre par *macrosystème* ? Le macrosystème est constitué par l'ensemble des croyances, valeurs et idéologies sur la famille. En ce qui concerne par exemple le rôle de la relation parent-enfant, ce titre d'un volume bien connu, *Tout se joue avant six ans*,<sup>6</sup> illustre magnifiquement notre propos. N'évoque-t-il pas, le suggérant, le laissant à entendre, comme on souffle un secret à l'oreille, conviant la complicité parentale, qu'il y a précisément des acteurs dans le scénario individuel qui prélude à l'avènement de la personnalité, et que ces acteurs y sont pour quelque chose ? *Tout se joue* (notez la composante dramatique et dogmatique) à ce qu'il semble de façon irréversible sinon définitive « avant six ans ». À lui seul, ce titre laisse croire que les parents jouent un rôle considérable, peut-être exclusif sur

---

<sup>5</sup> Je renvoie le lecteur à l'article de Camil BOUCHARD intitulé « Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant : des compétences parentales aux compétences environnementales ».

<sup>6</sup> DODSON, F., *Tout se joue avant six ans*.

le développement de la personnalité de l'enfant. Et voilà pour la croyance ! Une bonne communication parent-enfant aura pour résultat un enfant plus sain psychologiquement. Et voilà pour la valeur !

Au plan pragmatique, ceci porte à certaines conséquences. Être parent, c'est risquer, quasi à coup sûr en ce XX<sup>e</sup> siècle où la culture populaire est contaminée par les sciences humaines, de se sentir coupable. On pourrait presque dire, en caricaturant un peu, que la culpabilité avec sa cohorte d'inquiétudes le plus souvent inefficaces et d'anxiétés inutiles est garantie avec l'expérience. Les mères du Moyen Age et de la Renaissance ne semblent pas avoir connu cela, si l'on s'en remet à Elisabeth Badinter dans « *L'amour en plus* » ; la lecture de ce volume a pour effet de mettre en relief l'importance des croyances et valeurs (donc du macrosystème) dans l'attitude et le comportement maternels. Qui a songé que Jocaste n'a sans doute pas connu le sentiment de culpabilité que connaissent la plupart des femmes de mon époque depuis que Freud s'est servi du nom de son fils Oedipe pour nommer [81] un certain complexe ! Comme connaissance scientifique (certains pourront le classer comme « croyance » plutôt que comme connaissance scientifique), le complexe d'Oedipe appartient à l'idéologie et fait donc partie du macrosystème de la famille.

2. Par *exosystème*, il faut entendre l'ensemble des lieux et des situations où le parent n'est pas un participant actif, mais qui ont une influence sur la vie quotidienne, car leurs activités affectent les familles dans leur vie concrète ; par exemple, le Ministère de la famille lorsqu'il propose de nouvelles politiques, la loi qui change la juridiction en ce qui concerne l'enfant naturel, le divorce.

3. « Le parent n'est pas qu'éducateur, il est travailleur, membre d'une organisation, citoyen d'un quartier, il fréquente d'autres lieux que le foyer et y déploie bon nombre de ses activités. L'interrelation entre ces lieux de participation active forme le *mésosystème* ». <sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> C. BOUCHARD, *art. cit.*

La vie de quartier, le réseau d'amis, les conditions de travail du père et/ou de la mère, les relations entre ces divers éléments, voilà qui affecte le réseau familial et la vie de famille !

4. *Le microsysteme*, c'est la maison, bref le « foyer » et son environnement immédiat en tant que lieu où les relations parents-enfants prennent place « dans un schéma d'activités identifiables, de rôles et d'interactions » ;<sup>8</sup> c'est dire que les qualités relationnelles, les compétences parentales, la structure familiale, le climat familial font partie du microsysteme.

Macrosystème, exosystème, mésosystème et microsysteme sont autant de niveaux d'analyse qui s'emboîtent les uns dans les autres comme des cercles concentriques : chacun de ces niveaux est dans un rapport dialectique par rapport aux trois autres. Voyons de plus près avec un exemple. Vous êtes dans un super-marché en train de faire votre épicerie, un enfant de cinq ans accroche par mégarde l'étagère des oranges, et hop ! les oranges [82] font l'avalanche ... cependant que le petit garçon reçoit une bonne baffe du parent qui l'accompagne. Que faites-vous ? ...

Cet exemple illustre à quel point, chez nous, l'enfant est considéré comme la propriété du parent ; c'est là une valeur de notre société (macrosystème) qui se répercute sur notre législation (exosystème) : au Québec, un parent peut punir physiquement son enfant sans encourir aucun risque (à moins d'abus), il est dans son droit ; par ailleurs, il ne peut frapper l'enfant du voisin : s'il osait, il verrait qu'il est en plein interdit ! (Notez qu'en Suède, on vient d'édicter une loi qui défend au parent de taper son enfant). Une telle loi affecte le fait qu'on intervienne ou non auprès des autres familles (mésosystème) : ce qui a comme conséquence que la famille a tendance à se refermer sur elle-même. D'où la notion de « privauté de la famille » (macrosystème).

Chacun des niveaux est en rapport dialectique avec les trois autres : les compétences parentales « s'expliquent » tant par le microsysteme que par les méso-exo-macro-systèmes. Il devient dès lors impossible de réduire la qualité de la relation parent(s)-enfant(s) aux seules dimensions psychologiques. Parce qu'elle prend en compte les

---

<sup>8</sup> Loc. cit.



multiples composantes qui affectent la qualité des relations parents-enfants, la perspective écologique nous amène à faire place à d'autres facteurs qui ont leur importance et à re-situer le psychologique dans son contexte.

## La perspective systémique

[Retour à la table des matières](#)

Différemment de l'approche écologique quoique dans un cadre de pensée qui s'y apparente, la perspective systémique nous permet d'éviter le réductionnisme psychologique. La famille en tant que système interpersonnel est l'un des paramètres favoris du groupe de Palo Alto. Dans cette perspective, on considère la famille comme un « système relationnel ouvert en interaction dialectique avec d'autres systèmes ». <sup>9</sup> Font partie de la famille, <sup>10</sup> ceux qui vivent [83] ensemble et ceux-là qui sont géographiquement séparés mais qui demeurent des personnes significatives. Comme dit Jackson : « Le terme 'famille' se rapporte aux 'autres qui comptent' (*significant others*) dans la vie du malade. » <sup>11</sup> Bref le concept de famille englobe non seulement la famille nucléaire mais la famille « élargie », ce qui inclut « tous les personnages signifiants pour le fonctionnement du système familial même s'ils n'ont, à la limite, aucun lien biologique avec lui ». <sup>12</sup> Pour saisir ce que signifie concevoir la famille comme un système, nous considérerons d'abord le rôle des règles dans l'homéostasie familiale,

---

<sup>9</sup> ANDOLFI, H. et al., « L'interaction dans les systèmes rigides », dans *Cahiers*, no 1, p. 25.

<sup>10</sup> Carol WILDER définit la famille comme suit : « The family which can be extend beyond the bounds of those who live together to include those significant others who are geographically separate » ; cf. « The Palo Alto Group : Difficulties and directions of the inter-actional view for human communication research », dans *Human Communication research*, vol. 5, no 3, hiver 1979, p. 179.

<sup>11</sup> JACKSON, Don D., « La question de l'homéostasie familiale », dans Bateson, Birdwhistel et al., *La nouvelle communication*, textes recueillis et présentés par Yves Winkin, Paris, éd. du Seuil, 1981, p. 225.

<sup>12</sup> SEGOND, Pierre, « Notre famille et la leur », dans *Les Cahiers de Vaucresson*, p. 31.



nous montrerons ensuite l'importance du (des) rôle(s) dans le mythe familial, pour enfin mettre l'accent sur le réseau.

### *L'homéostasie familiale et les règles*

Voyons d'abord en quoi consiste l'homéostasie familiale et l'importance des règles. On sait que les divers membres d'une famille s'influencent les uns les autres : « Les membres d'une famille agissent les uns sur les autres, modifiant leurs comportements mutuels d'une manière extrêmement complexe. »<sup>13</sup>

Empruntant à la théorie générale des systèmes,<sup>14</sup> Don D. Jackson en est venu à considérer la famille comme un *système ouvert* qui se maintient dans un état d'équilibre relatif. Il a nommé homéostasie familiale cet état d'équilibre.

(Ce terme a été) choisi sur la base des travaux théoriques de Claude Bernard et Walter Cannon. Il souligne bien, en effet, la relative constance de l'environnement interne, une constance [84] maintenue — au vrai — par tout un jeu de forces dynamiques. On pourrait également aborder l'expression dans les termes de la théorie de la communication : il faudrait ainsi décrire l'interaction familiale comme un système d'information fermé tel que les variations de comportements — ou *outpout* — sont réinjectées (*feed back*) dans le système afin d'en corriger les réactions.<sup>15</sup>

La famille est un système gouverné par des règles. Les règles agissent dans le système un peu comme le thermostat qui vise à maintenir une température régulière dans une maison. Tout comme un martien, appelé à comprendre deux joueurs d'échecs en train de jouer

---

<sup>13</sup> JACKSON, Don D., « L'étude de la famille », dans Watzlawick, P. et Weakland, J.H., *Sur l'interaction*, Paris, éd. du Seuil, 1981, p. 27.

<sup>14</sup> Par système il faut entendre « un ensemble d'objets et les relations entre ces objets et leurs attributs » ; cf. HA, A.D. et FAGEN, R.E., « Définition of System », *General System Yearbook*, 1956, no 1, pp. 18-28, cité par Watzlawick dans *Une logique de la communication*, Paris, éd. du Seuil, 1972, p. 120.

<sup>15</sup> JACKSON, Don D., « La question de l'homéostasie familiale », *op. cit.*, pp. 224-225.

une partie, pourrait dégager des constantes, de même l'observateur extérieur peut constater que les comportements des membres de la famille ne sont pas laissés au seul hasard.

L'interaction humaine ne se déroule pas par hasard. En effet, à mesure qu'une relation se développe, elle se structure de plus en plus ; cela signifie que, dans un grand nombre de comportements possibles, certains deviennent plus fréquents (et dès lors plus prévisibles), alors que d'autres ne sont jamais utilisés. D'un point de vue heuristique, il est utile de considérer les systèmes humains (et certainement aussi animaux) comme gouvernés par des règles. <sup>16</sup>

Des séquences répétitives s'imposent ; des modèles en ressortent : les règles sont des conventions relationnelles qui « prescrivent et limitent les comportements individuels dans toutes sortes de domaines quant au contenu, organisant leur interaction en un système d'une stabilité raisonnable ». <sup>17</sup>

On voit déjà comment les règles sont liées au concept d'homéostasie familiale. Le plus souvent, elles ne sont pas conscientes et sont efficaces en dehors d'une saisie des membres de la famille : « La plupart des règles relationnelles sont probablement indépendantes de notre conscience (...). Les règles du jeu ne sont pas entièrement connues, même des participants », <sup>18</sup> insiste Jackson. Cette [85] manière organisée et répétitive (principe de redondance) selon laquelle les membres agissent peut être abstraite dans ce qu'il est possible d'appeler des règles ou des principes. Comme le dit Carol Wilder :

A family rule is a metaphor coined by an observer to account for observed redundancy in family interaction. Rules are relations agreements which prescribe and limit behavior over a wide range of content areas, organizing family interaction in a reasonably stable system so that relatively few rules can cover the major aspects of ongoing interpersonal relationship. A rule is a « format or regularity imposed upon a complicated process by an investigator, it is a formula for a relationship » (Jackson, 1965). <sup>19</sup>

---

<sup>16</sup> WATZLAWICK, P., « Structure de la communication psychotique », dans *Sur l'interaction*, *op. cit.*, p. 250.

<sup>17</sup> JACKSON, Don D., « L'étude de la famille », *op. cit.*, p. 32.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 33-34.

<sup>19</sup> WILDER, Carol, *op. cit.*, p. 177.

Autrement dit, la relation n'est pas chaque fois, et c'est sans doute par économie, à créer à partir de rien : elle s'impose, se module, à l'intérieur de cadres qui sont vite structurés par les partenaires. Les règles de relations servent cette fonction économique.

Un système sain peut produire, dans une situation de changement, de nouvelles règles qui lui permettront de s'adapter au monde extérieur.

Plus le système est sain, plus vaste est le répertoire de règles, et plus les règles elles-mêmes apparaissent flexibles. Plus le système est « malade », plus les règles en sont étouffantes et strictes. <sup>20</sup>

Tout se passe comme si le système sain disposait de métarègles utilisables, *i.e.* de règles permettant de changer les règles. Voilà comment on peut comprendre qu'un système ouvert s'adapte au changement tandis qu'un système fermé s'y adapte peu ou pas ; il aura tendance à devenir rigide.

Poser que la famille est un système où les interactions sont régies par des règles est une idée qui fait une brèche sérieuse dans les postulats qui affirment que les traits de la personnalité, les besoins ou les motivations sont les principaux déterminants du comportement. La culpabilité parentale change de signification lorsque les comportements individuels sont replacés dans un ensemble (système) et régis par des règles.

[86]

### *Le rôle et le « mythe familial »*

Dans la famille, les rôles apparaissent par paires : parents/ enfants, époux-épouse, frère/sœur. Le rôle constitue en quelque sorte un expédient dans la relation : il encadre le registre d'expression de celui qui le porte ; en ce sens le rôle décrit le contexte de la relation. A

---

<sup>20</sup> WATZLAWICK, P., « Structure de la communication psychotique », *op. cit.*, p. 250.

l'intérieur de la famille, chacun perçoit son rôle (comment être frère, fils, etc.) et celui des autres membres tout en ayant des comportements concrets qui incarnent ce rôle ; de plus chaque membre peut cumuler différents rôles (le même homme est époux, père, etc.). Les rôles et les attentes de rôle exercent une fonction importante dans l'équilibre familial (on pourrait aussi dire dans la dynamique familiale). A l'expérience, on se rend compte que tout rôle individuellement défini appelle sa contrepartie ou son contre-rôle chez un autre membre de la famille (ex., père autoritaire vs enfant soumis ou père autoritaire vs enfant révolté). Tout se passe comme si chacun investissait son propre rôle en fonction de la manière dont chacun des autres membres de la famille investit le sien et que l'improvisation/interaction collective créait une « pièce de théâtre » propre à cette famille. Chacun aura déjà remarqué comment chaque famille possède ses normes, ses tabous, ses manières d'être permises et interdites, ses croyances, ses peurs, ses mythes, bref, son style culturel idiosyncratique ! Ceci constitue ce qu'on pourrait appeler une culture familiale. <sup>21</sup>

Ferreira restreint le concept de mythe familial en l'appliquant aux relations personnelles :

[87]

La notion de mythe familial se rapporte à un certain nombre de croyances assez bien systématisées, partagées par tous les membres de la famille, concernant leurs rôles mutuels et la nature de leur relation. <sup>22</sup>

<sup>21</sup> Dans un autre cadre théorique, la *dynamique de groupe* nous avait déjà appris que tout groupe est plus que la somme de ses parties, et qu'il possède ses normes, son objectif, ses tabous, ses croyances, ses espoirs, ses déceptions, son mouvement involutif propre, ses forces centrifuges et centripètes, ses phases de développement, etc. ; en ce sens, la famille peut être considérée comme un groupe ayant une existence autonome. Par exemple, chaque famille possède son « non-dit », ses modèles d'inter-agir, ses façons d'exprimer (ou de ne pas exprimer) diverses émotions : c'est à cette réalité que réfère le langage courant lorsqu'on dit de deux soeurs qu'elles ont « un air de famille ».

Il importe par ailleurs de ne pas confondre la « culture » d'une famille et le « mythe familial », ce dernier concept n'étant qu'un élément de la culture familiale et ayant une extension définie dans l'approche systémique.

<sup>22</sup> FERREIRA, A.J., « Les mythes familiaux », dans Watzlawick, P., Weakland, J.H., *Sur l'interaction, op. cit.*, p. 85.

Par exemple, le fait que les différents membres de la famille entretiennent l'idée que le frère aîné est incapable de travailler est un « mythe familial » qui entraînera chaque membre à structurer son rôle d'une certaine façon. Le mythe familial — qui est « un concept limite entre la dynamique individuelle et la dynamique du groupe »<sup>23</sup> — a pour fonction de maintenir l'homéostasie familiale.

Une fois que le mythe est mis en œuvre, il tend à rester un aspect intégrant de la relation dans laquelle il exerce une fonction régulatrice et joue le rôle d'un tampon pour amortir les changements et les altérations soudaines. En ce sens le mythe familial est à la famille ce que les défenses sont à l'individu, (...) il fonctionne comme une défense de groupe.<sup>24</sup>

Par ailleurs, en situation de menace, les rôles ont tendance à se cristalliser et à se rigidifier dans un sens déterminé par l'image que la famille se fait de la fonction de chacun laissant de moins en moins de place à l'espace personnel. Comme le dit Andolfi :

La famille doit donc être capable de changer dans le temps les équilibres entre les *fonctions* amenées par ses membres (état de cohésion) et la *croissance* de chacun d'entre eux (état de différenciation).

Un système familial devient rigide quand une accumulation de fonctions ou l'incapacité de modifier ces fonctions dans le temps pèsent sur les besoins de différenciation de ses membres. La pression accrue des niveaux de fonction entraîne une réduction de l'expression de soi à partir de laquelle des relations rigides se structurent, qui conduisent à une compression progressive des énergies disponibles et à un appauvrissement des communications avec l'extérieur.

Ainsi s'instaure à l'intérieur du groupe familial un *réseau* compliqué de fonctions qui se renforcent réciproquement et qui cristallisent les relations en rôles stéréotypés au détriment d'expériences et d'informations nouvelles et différenciées, vécues [88] comme trop menaçantes pour l'équilibre familial. Il en découle chez chacun des membres une confusion croissante entre *l'espace personnel*, lieu de définition de chacun à l'intérieur de soi, et *l'espace interactif*, lieu des échanges négociés avec l'extérieur.<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 90.

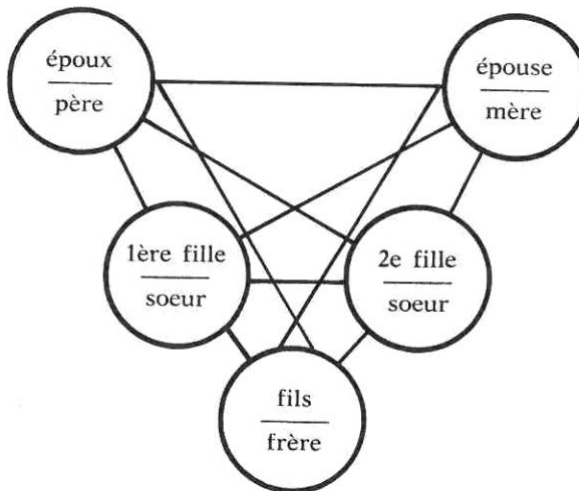
<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>25</sup> ANDOLFI, M. et al., *art. cit.*, p. 26.

Savoir que tout rôle appelle son complément de rôle nous conduit certes à souligner l'importance de l'influence du parent sur l'enfant mais, par un rebond dialectique privilégié par la pensée systémique, insiste, par la même occasion, sur l'effet de réciprocité : la réaction de l'enfant influence le comportement du parent (une réaction de révolte de la part de l'enfant « oblige » en quelque sorte le parent à se situer). C'est dire qu'aucun des partenaires n'est tenu « responsable » de l'interaction, mais il s'agit davantage de comprendre comment le comportement de chacun des membres de la famille est alimenté par le système. A affecte B qui affecte A. L'effet de *feed back* (rétro-action) est réaffirmé ... et il n'y a plus de « coupable », mais une interaction donnée dans un système donné.

### *Le réseau familial*

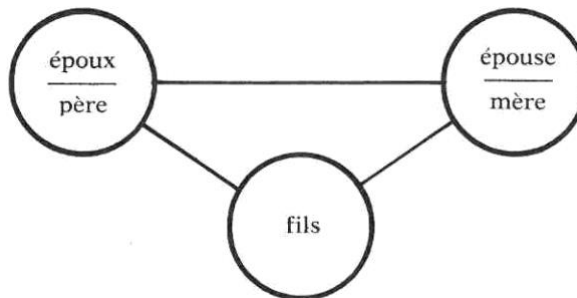
Dans une famille composée d'un père, d'une mère et de trois enfants (deux filles, un garçon), il y a cinq individus et dix paires (relations possibles liées aux rôles) :



[89]

Si le(s) rôle(s) est (sont) central(aux) pour comprendre la famille puisqu'il nous permet déjà d'entrevoir la complexité des relations qui coexistent dans la famille, la notion de réseau rendra cette complexité encore plus évidente.

En quoi consiste le réseau familial ? On pourrait aussi parler de constellation : diverses relations, diverses interactions constellent avec plus de luminosité et plus de force selon le moment ! Précisément, le réseau familial veut mettre en relief la multiplicité d'interrelations qui existent entre les membres du système. La perception des relations qui existent (ou peuvent exister) entre les membres d'une famille constitue le réseau. Prenons une famille de trois personnes : père-mère-fils. Au niveau des rôles, on peut tirer trois traits ou trois paires (liées aux rôles) :



Par ailleurs, on pourrait aussi imaginer un triangle, lequel triangle doit être supplanté par trois triangles si l'on tient compte qu'il est toujours vécu par l'un des trois membres du groupe. Le triangle perçu-vécu par l'époux diffère de celui perçu-vécu par l'épouse, etc. Revenons maintenant à notre famille de cinq membres et nous nous retrouvons en présence non plus de trois triangles, mais de vingt-sept triangles et de quarante-deux unités relationnelles.

Rien d'étonnant à ce que ce soit compliqué de vivre en famille ! Ajoutons à cela que, dans le domaine des relations humaines, il n'y a pas de vérité objective où un partenaire aurait raison sur l'autre, mais que la manière dont chacun voit les choses est le donné dont il faut partir... En effet, chacun possède sa perception des événements. Chacun structure, ponctue la séquence des faits : [90] l'homme qui engueule sa femme pourra toujours invoquer qu'il est en colère parce qu'elle ne fout rien, et celle-ci riposter qu'elle ne fout rien parce que son mari

l'engueule. C'est un cercle sans fin. La complexité du réseau s'impose de toutes pièces lorsqu'on réaffirme la primauté de la perception dans l'expérience humaine.

C'est là en pratique que réside la principale erreur sous-tendant les conflits humains (et certaines recherches psychiatriques) à savoir : la croyance naïve que notre propre perception interpersonnelle est de toute évidence la seule possible, et exacte, et que l'autre doit être fou ou méchant pour la voir différemment. <sup>26</sup>

Il ne faut donc pas s'étonner de ne pas arriver à une représentation mentale du réseau familial où on a l'impression de saisir d'un coup d'œil d'ensemble les interrelations :

L'image incroyablement complexe qu'on obtient en étudiant les interrelations familiales peut être comparée à ce que sont pour les mathématiciens les relations mutuelles entre des corps en mouvement. Considérer simultanément plus de trois corps est encore aujourd'hui une tâche insurmontable pour l'esprit humain. <sup>27</sup>

Sans doute Laing ne disait pas autre chose lorsque, dans sa *Politique de la Famille*, il écrivait : « La 'famille' n'est pas un objet intériorisé, mais un ensemble intériorisé de relations ». <sup>28</sup>

Le réseau est un concept qui nous permet d'entrevoir la complexité de l'ensemble des interrelations qui existent à l'intérieur du système. Encore ici, on voit comment ce concept est lié à celui de système puisque, rappelons-le, le système n'est pas un ensemble d'objets, mais l'ensemble des relations entre ces objets et leurs attributs. Autrement dit, la famille n'est pas l'ensemble des cinq personnes qui la composent (conformément au principe de non-sommativité qui veut qu'un système ne soit pas la somme [91]de ses éléments), mais l'ensemble des interrelations entre ces cinq personnes !

---

<sup>26</sup> WATZLAWICK, P., « Structure de la communication psychotique », *op. cit.*, p. 242.

<sup>27</sup> JACKSON, Don D., « La question de l'homéostasie familiale », *op. cit.*, p. 228.

<sup>28</sup> LAING, R., *op. cit.*, p. 16.



Entrevoir la famille comme un réseau permet de voir la complexité des relations entre les membres telle qu'elle existe dans le moment (coupe synchronique plutôt que diachronique) et conduit à voir que le jeu d'influence est réciproque et s'alimente de lui-même comme le thermostat de la chaudière (causalité dialectique plutôt que linéaire). Pour la question qui nous préoccupe (alléger le poids de l'influence parentale), ceci est de première importance : le pouvoir n'est plus d'un seul côté, et comme à chaque fois, lorsqu'on sort d'un univers dualiste, l'univers n'est plus en noir et blanc ; il offre une richesse de coloris où il n'est plus possible de penser en termes de « bon ou mauvais », car le manichéisme avorte de lui-même parce qu'il est inopérant. Fait place une lecture des interactions entre les personnes du système où la culpabilité devient une attitude parmi d'autres (qu'on pourra analyser en termes interactionnels).

*Ce qu'il faudra découvrir...  
encore et encore ...*

Le chemin parcouru au cours de cette deuxième partie, en nous faisant faire une lecture de la famille comme système, nous conduit donc à subvertir cette idée qui met en épingle la responsabilité des parents dans l'éducation de leur enfant. En insistant sur les règles que le système se donne, en montrant comment la complémentarité des rôles joue à double sens et non à sens unique dans l'interaction, en soulignant la complexité du réseau où la causalité ne peut plus être linéaire, l'approche systémique nous amène à relativiser l'influence psychologique des parents sur l'enfant parce qu'elle ne pense plus en termes d'individus.

Toutefois, il serait outré et simpliste de conclure qu'elle la désavoue : c'est d'une vision autre, comme si l'œil avait subi quelque réfraction, qu'elle décrit la complexité du système :

*Le propre de la perspective interactionnelle est de soutenir que la nature humaine et l'ordre social sont des produits de la communication (...). À propos de toute conduite, on considère que la personne suit une ligne directrice qui s'élabore en fonction d'une transaction entre des êtres interdépendants qui s'adaptent les uns aux autres. Plus encore, la*

personnalité [92] humaine — soit les modèles de comportements distinctifs qui caractérisent un individu donné — se développe jour après jour dans l'interaction de l'individu et de ses partenaires. <sup>29</sup>

## Pour fermer la boucle

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons deux points de départ de niveaux différents : au niveau existentiel, il s'agissait d'atténuer le sentiment de culpabilité parentale ; au niveau théorique, de faire contrepoids au réductionnisme psychologique. Une façon de perforer l'expérience de culpabilité (à tout le moins l'immense sentiment de responsabilité des parents) nous a semblé être de mettre en contexte l'exercice de la relation parent-enfant, ce qui nous a conduit à un long développement théorique où nous avons fait appel à l'approche écologique et à l'approche systémique.

Parce qu'il n'est pas centré sur les personnes mais sur le système (homéostasie, mythe familial, *feed back*), parce qu'il n'est pas centré sur l'individu (intrapyschique) mais sur l'interaction (interpersonnel), parce qu'il signale la complexité du réseau familial, le point de vue systémique circonscrit la relation parents-enfants en l'émancipant dans

---

<sup>29</sup> SHIBUTANI, T., *Society and personality*, cité par Jackson Don D., « L'étude de la famille », *op. cit.*, p. 23.

Une telle position théorique entraîne une méthodologie et des stratégies d'intervention au niveau de la pratique qu'il est impossible de développer dans le cadre de cet article. Si l'on devait aller au coeur, on pourrait dire que le symptôme est envisagé comme un comportement-réponse relatif à un contexte particulier et non comme l'expression du déséquilibre interne d'une personne. Conséquemment, pour que le comportement d'une personne change, il faut que son contexte relationnel et/ou systémique soit modifié. Elle entraîne aussi une tout autre approche de la psychopathologie.

La santé mentale comme la pathologie, appréhendées comme processus interactionnel-interpersonnel, ne sont plus les attributs d'une seule personne. Ce n'est plus dans la tête qu'on est beau... La santé mentale comme la pathologie sont « quelque chose de plus et de différent de la somme des apports des partenaires à leur relation, une *qualité émergente* dont la complexité ne peut être ramenée à la folie d'une seule personne dont l'autre partenaire serait la victime plus ou moins impuissante ». (WATZLAWICK, P., « Structure de la communication psychotique », *op. cit.*, pp. 239-240.

des paramètres autres que ceux de l'intrapsychique. À ces paramètres, le point de vue écologique ajoute les niveaux d'analyse des macro-méso-exosystèmes au microsystème, pour nous faire voir la famille dans ses interdépendances environnementales. Comment croire après cela que nous avons tant de pouvoir sur nos enfants ? Comment par ailleurs et autrement rendre « responsables » de ce que nous avons vécu dans nos enfances singulières ceux-là qui furent nos parents ? Tout ne vient-il pas de beaucoup plus loin ?

[93]

## **BIBLIOGRAPHIE**

[Retour à la table des matières](#)

BADINTER, Elisabeth, *L'amour en plus*, Flammarion, collection Champs, Paris, 1981

BATRSON, BIRDWHISTEL, GOFFMAN, et *al.*, *La nouvelle communication*, textes recueillis et présentés par Yves Winkin, éd. Seuil, Paris, 1981, 372 pp.

BOUCHARD, Camil, « Perspectives écologiques de la relation parent (s )-enfant : des compétences parentales aux compétences environnementales », *Apprentissage et Socialisation*, 4 (1), 1981, pp. 4-23.

DODSÛN, Fitzhugh, *Tout se joue avant six ans*, Coll. Marabout, R. Laffont, Paris, 1972, no. MS 225.

ELKAIM, Mony et *al.*, « Recherches en thérapie familiale », dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, no 3, Gamma, Paris, 1980.

ELKAIM, Mony et *al.*, « L'approche systémique en thérapie familiale », dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques' de réseaux*, no 1, Gamma, Paris, 1979.

FISCH, R., WEAKLAND, L, WATZLAWICK, P., et *al.*, *Learning Brief therapy : an introductory manual*, manuel polycopié préparé par le Mental Research Institute, 1975, 39 pp.

HOUDE, Renée, *La philia dans l'Ethique à Eudème*, thèse de Ph. D., photocopie, Université de Montréal, 1974.

LAING, R. D., *Une politique de la famille*, Stock, Paris, 1972.

MORIN, E., *Pour sortir du vingtième siècle*, Nathan, Paris, 1981.

RICOEUR, Paul, *Finitude et culpabilité, I-L'homme faillible*, Aubier, édition Montaigne, Paris, 1960.

SKOLNICK, Arlène, « The myth of vulnerable child », dans *Psychology Today*, février 1978.

WATZLAWICK, P., WEAKLAND, J.H., *Sur l'interaction*, éd. Seuil, Paris, 1981, 496 pp.

WATZLAWICK, P., *Le langage du changement*, édition Seuil, Paris, 1980, 176 pp.

[94]

WATZLAWICK, P., *La réalité de la réalité*, édition Seuil, Paris, 1978, 237 pp.

WATZLAWICK, P., WEAKLAND, .T., FISCH, R., *Changements, paradoxes et psychothérapies*, édition du Seuil, Paris, 1975, 189 pp.

WATZLAWICK, J., HELMICK-BEAVIN, J., JACKSON, D., *Une logique de la communication*, édition du Seuil, Paris, 1972, 286 pp.

WEAKLAND, J. H., FISCH, R., WATZLAWICK, P., BODIN, A. M., « Brief therapy : focused problem resolution », dans *Family Process*, 13, (2), pp. 141-148.

WILDER, Carol, « The Palo Alto Group : difficulties and directions of the interactional view for human communication research », dans *Human communication research*, hiver, 1979, pp. 171-186.

WINNICOTT, D. W., *Processus de maturation chez l'enfant* (développement affectif et environnement), Petite bibliothèque Payot, no 245, Paris, 1980.

YOURCENAR, Marguerite, *Les yeux ouverts*, entretiens avec Mathieu Galey, collection Livre de Poche, édition Centurion, Paris, 1980, 316 pp.

**Fin du texte**

